

nants, y fait une tournée, règle les différends et perçoit l'impôt. La population de Debdou présente un fait curieux, les Israélites en forment les trois quarts; sur environ 2 000 habitants, ils sont au nombre de 1500. C'est la seule localité du Maroc où le nombre des Juifs dépasse celui des Musulmans.

Debdou est le premier point que je rencontre faisant un commerce régulier avec l'Algérie : un va-et-vient continuel existe entre cette petite ville et Tlemsen. Les négociants israélites y cherchent les marchandises qui ailleurs viennent des capitales marocaines ou de la côte; ils les emmagasinent chez eux, et les écoulent peu à peu sur place et dans les marchés du voisinage. Debdou a quelques relations avec Fàs et Melilla, mais ses seuls rapports importants sont avec l'Algérie; il en sera de même des centres par lesquels je passerai désormais, Qaçba el Aïoun et Oudjda.

Debdou et le massif de montagnes qui porte son nom nourrissent de grands troupeaux de chèvres, des vaches et d'excellents mulets dont la race est renommée.

3°. — DE DEBDOU A LALLA MARNIA.

Arrivé à Debdou dépouillé de tout argent, sans un centime, j'eusse été fort embarrassé si je n'avais été près de la frontière. Je n'étais qu'à trois ou quatre journées de Lalla Marnia. Je vendis mes mulets : cela me fournit de quoi gagner la frontière française sur des animaux de louage.

18 mai.

Je me mets en route avec une nombreuse caravane de Juifs se rendant au tenin du Za. On arrivera demain à Dar Ech Chaoui, lieu du marché; aujourd'hui, on va à Qaçba Moulei Ismaïl, sur l'Ouad Za. Environ trente Israélites, montés la plupart sur des mulets, forment la caravane; elle est protégée par six zetats à pied, Kerrarma auxquels on paie un prix convenu au départ, tant par Juif, tant par mulet, tant par âne.

Départ à 9 heures du matin. Je descends la vallée de l'Ouad Debdou; le sol en est terreux, semé de quelques pierres; elle reste tout le temps ce qu'elle était au départ, si ce n'est que les cultures y diminuent : elles n'occupent bientôt qu'une partie du fond, dont le reste se couvre de hautes broussailles où surgissent çà et là quelques grands arbres. A 10 heures et demie, je suis à l'extrémité de la vallée et j'entre dans la plaine de Tafrâta : c'est une immense étendue déserte, unie comme une glace, à sol de sable; souvent pendant plusieurs années cette surface reste nue, stérile, sans végétation; à cette heure, grâce aux pluies de l'hiver, elle est clairsemée d'herbe